

Mon cher Arago,

Dans l'île de Guernesey où je suis exilé,
J'apprends avec tristesse que tu t'en es allé.
Quand tu entras à l'X en l'an mil huit cent trois,
Ce siècle avait deux ans, assurément pas trois.

Cinquante ans ont passé et on te met en terre
Au très grand désespoir de la terre tout entière.
Pour me faire pardonner mon erreur de calcul,
Je t'adresse humblement ce modeste opuscule.

Arago, Arago, Arago, ta vie pleine
Te vaudra ta statue mais à ma grande peine
Depuis l'an 42, son socle abandonné
Se demande pourquoi nul ne vient lui donner
Son ancienne statue ou un nouvel ouvrage
Qui d'un sculpteur actuel pourrait te rendre hommage
Mieux que des médaillons d'une faible surface.
O Arago je pleure et je m'arrête, hélas.

Le peuple de Paris, qui contribua naguère
A la construction de cette grande pierre,
Soudain joyeux se dit : c'est lui, Lévy-Lambert
Qui des autorités obtiendra le feu vert
Aux 350 ans de cet Observatoire
Où pendant des années tu te couvris de gloire.

O brillant astronome au passé éclatant,
Incontestablement le premier de ton temps.
Septante ans ont passé et cette place austère
Gardera à jamais la trace de la guerre.

(Sur l'air de l'hymne aux Taupins)

*Mais sous le firmament de saphir et d'onyx,
Ta place est désormais sur le grand axe des X !
Astrono-mes, mes frères,
A sa santé buvons un verre
Et répétons ce gai refrain,
Vive Arago, ô grand humain,
Vive Arago, numéro un.*